

### Pistes de réflexion

- M'est-il facile de gérer mon agenda, de discerner le superflu et l'indispensable dans tous les facettes de ma vie ?
- M'est-il encore possible de ressentir pleinement le moment présent, d'oublier l'avant et l'après pour me situer dans le 'maintenant', dans cet instant qui ne se présentera plus, de taire mon ressenti, de suspendre mes pensées, de faire le vide dans mon esprit, de m'abandonner au silence ?
- La durée/temps du travail n'a jamais été aussi faible, et pourtant le manque de temps est l'excuse invoquée pour éviter l'intériorité, le ressourcement spirituel, ne suis-je pas trop dispersé, sollicité ? Choisir... renoncer...
- La barbarie de certains événements, la perversion ne me font-elles pas douter de l'humanité ? Comment lutter, comment contrer cette pensée ?
- L'arrestation de Jean, présage de ta Passion, t'ouvre à ta vie publique, Seigneur, quel est ton ressenti d'homme devant la souffrance de Jean ?
- Jésus vivait parmi les bêtes sauvages, la barbarie n'est-elle pas tentation d'exclure pour me protéger ? Dieu a foi en l'homme, encore et toujours...
- Je me souviens d'un temps de tentation, quelle fut ma résistance : la fuite, la prière, les conseils... ? Pourquoi y ai/aurais-je succombé ?
- Les anges le servaient... mon ange gardien est-il un ami, un familier dans ma vie, mes prières et mes demandes ? Mais, est-ce que je crois à l'existence de ce gardien, de cet ange à qui le Père m'a confié ?
- Est-ce que je crois que quelque chose d'essentiel se joue pour moi maintenant dans ce Carême ?
- Comment vais-je vivre ce carême ? Quel sera mon point d'attention ?
- Qu'ai-je à convertir pendant ce carême, de quoi/qui dois-je me détourner ?
- Que représente pour moi le désert, un lieu aride et écrasant ou la beauté, la lumière pure, dénudée de tout artifice où l'Essen/ciel se fait présent ?
- Quel est mon lieu de désert pour re/faire alliance avec le Père, pour discerner sa Volonté et partir en mission ?
- Le jeûne ne peut-il pas m'aider à redimensionner mes priorités, ne va-t-il pas à contre courant de la mentalité 'consommation' de la société ?
- Les temps sont accomplis... suis-je persuadé que les temps de désolation sont finis, terminés, que le règne de Dieu est là ?

### Prière conclusive

Seigneur, tu t'es fait homme totalement, tu as connu la soif, la faim, la fatigue, le découragement, l'humiliation, mais jamais tu n'as désespéré, jamais tu n'as contristé l'Esprit, jamais tu n'as douté du Père.

Abandonné à la Volonté du Père, Tu as tout accepté, pour le bien, le salut de chacun, Esprit de Jésus aide-moi à lui ressembler, amen.



*1er dimanche de Carême b*  
22 février 2015



### *Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 1,12-15*

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

*Notre site : [lesfraternitesdelap parole.fr](http://lesfraternitesdelap parole.fr)*

### *Les tentations du Christ racontées...*

Remonté du fleuve, les cheveux ruisselants d'eau, Jésus remplissait ses poumons de l'air sec et chaud de cette fin d'après-midi. Il se sentait rempli d'une grande force, d'une plénitude divine. Il était heureux, tout simplement. Après la longue attente dans la file des hommes et des femmes venus de Jérusalem, il avait goûté dans le Jourdain l'eau fraîche versée par son cousin Jean, « Dieu-fait-miséricorde » : oui, Jésus avait senti la miséricorde envahir son cœur, il s'était senti Fils de Dieu et Fils d'homme... Au moment où il plongeait au fond du fleuve, son cœur avait été envahi par un bonheur à vous faire éclater la poitrine : comme le chantait le psaume de David, il se savait le Fils bien-aimé, aujourd'hui et à jamais.

Un battement d'ailes de colombe avait pulsé dans le ciel pendant qu'il se redressait, debout dans le fleuve : le plumage argenté avait fait éclater le soleil en mille reflets, juste au-dessus de sa tête, comme une couronne. Puis l'oiseau était parti vers le désert. Un amour ancien les liait, l'oiseau et lui : familière de son enfance à Nazareth, jouant dans les airs, libre, belle, la colombe l'avait suivie ces derniers temps vers le sud, vers le Jourdain et Jérusalem. Elle aurait dû être âgée déjà, mais elle rayonnait d'une jeunesse éternelle, joyeuse, joueuse. À cet instant, Jésus n'avait d'yeux que pour elle...

Et déjà, l'oiseau l'entraînait au désert, au-delà du fleuve. Ce territoire était maudit – brûlant ou glacé, rocailleux et hérissé d'épines, on l'appelait la terre du diable. Mais Jésus suivait la colombe au désert. Poussé par une grande force, il se sentait aussi paradoxalement très libre. Sous sa tunique qui finissait de sécher, il marchait avec confiance ; même dans cette vallée de l'ombre de la mort, il ne craignait aucun mal. Son bonheur débordait comme une coupe de vin capiteux, sa tête était ointe d'un parfum précieux, il allait au désert comme l'Époux à sa nuit de noces, comme un soldat au champ de bataille.

Et la bataille s'engagea, alors que la nuit tombait. L'ennemi était là, tapi dans l'ombre. Le tentateur tentait d'ouvrir les portes de son âme, il secouait les charnières de ces ouvertures par où entre le vent mauvais qui fait oublier aux fils et filles d'homme qu'ils sont enfants de Dieu. Un sifflement comme celui d'une vipère fusa de sous un rocher. « Où est passée ta maudite colombe ? » sifflait le serpent, avec une rage qu'il voulait communicative. Jésus pensa tristement à la rage d'Ayoub, un homme qui avait perdu toute sa famille dans l'incendie de sa maison, là-bas, à Gérasa, et qui errait comme un fou dans le cimetière du village, hurlant sa colère contre Dieu. Jésus ferma doucement ses oreilles à la colère serpentine et il réalisa que la paix sans borne qui l'habitait pourrait aider à apaiser Ayoub. Comme s'il avait combattu à la place d'Ayoub, il était vainqueur de haute lutte, pour lui. Il se sentait joyeux.

Un nouveau coup vint d'ailleurs. L'estomac de Jésus grognait et le faisait souffrir, en même temps qu'un regret d'avoir donné toutes ses provisions à une vieille aveugle qu'il avait croisée en sortant de l'eau, dans la foule. Pourquoi lui avoir donné son pain ? Les gens ne vous rendent jamais ce que vous donnez : pourquoi donner quand on est dans le besoin ? Mais Jésus se souvint que son corps résistait à la faim. « L'homme ne vit pas seulement de pain » : ces paroles, entendues à la synagogue, lui revenaient. Et quel besoin d'accumuler les richesses, puisque Dieu paraît les fleurs des champs d'une telle splendeur ? Jésus pensa à Zachée, qui accumulait depuis des années l'argent de l'impôt romain et se servait au passage pour faire des festins de roi, entouré de ses faux amis. Il lui semblait qu'un jour, sa générosité pourrait avoir raison de la gourmandise et de l'avarice de Zachée. Si la tentation de l'orgueil d'avoir vaincu l'ennemi l'avait aussi effleuré, il s'était souvenu qu'il n'était que le Fils. Cette humilité et son détachement le rendaient joyeux.

Maintenant que la nuit se faisait toujours plus noire, il lui semblait entendre les accords des musiciens qui enchantaient les nuits sulfureuses chez Marie, à Magdala. Le corps de la danseuse tournoyait, lascif. Mais Jésus repoussa d'un coup sec les pensées de l'Ennemi. Oui, cette femme avait beaucoup péché, et avec elle, les hommes de Magdala, mais s'il allait là-bas lui rendre sa dignité de femme, elle pourrait utiliser ses parfums pour soigner les pauvres ou même pour embaumer un mort ! Les femmes de Magdala, dévorées par la jalousie, feraient alors la paix avec leurs maris

redevenus fidèles...

Chaque coup de l'ennemi fatiguait Jésus, mais il avait une grande paix intérieure ... Il lui semblait qu'il pourrait donner sa vie pour le monde entier, se battre et perdre chaque goutte de son sang pour les autres enfants de Dieu. Une torpeur étrange tomba sur lui et manqua de le jeter à terre de fatigue. Le jour paraissait si loin, et il faisait si froid... Ne pouvait-il se reposer ? Mais il avait encore à lutter. Il le pressentait bien, la guerre avait à peine commencé, et il lui fallait lutter en priant jusqu'à l'aube. Il serait toujours temps de se reposer après... Le repos viendrait un jour, dans une plénitude de vie aux saveurs d'un printemps de Palestine... Pour l'heure, Jésus voulait louer son Père, et du fond de sa gorge déployée, le vieux chant de la Pâque s'éleva dans le désert jusqu'à l'immensité du Ciel blanc d'étoiles. « Rendez grâce au Seigneur, car il est bon, car éternel est son amour ! Il nous sauve de la main des ennemis, car éternel est son amour ! »

Frères et sœurs, si j'ai évoqué cette scène de façon contemplative, c'est pour que vous goûtiez de l'intérieur et compreniez bien que le Seigneur Jésus a été tenté *pour nous*. Lui n'avait nul besoin personnel d'être tenté ; les portes de son âme étaient solidement fermées à Satan. Mais dès lors que le Fils de Dieu a accepté de prendre notre chair, il a voulu être tenté comme nous et pour nous. Il a voulu habiter le vieil Adam pour qu'en lui, il fasse enfin taire le serpent. Jésus a vaincu chaque tentation comme un Dieu, pour nous montrer que nous avons désormais part à son pouvoir dans notre humanité. Il a été tenté *pour nous*, frères et sœurs. Pour nous renforcer, pour nous libérer, pour nous porter à la louange. Car le Seigneur a brisé dans notre nature humaine les chaînes qui nous retenaient esclaves de la mort et du péché. En lui, nous sommes vainqueurs.

Alors, que ce Carême qui nous mène au désert à la suite de Jésus réveille en nous la grâce du baptême. Pour qu'un jour, dans quarante jours, comme au dernier jour, nous laissions éclater le cri de victoire de Pâques : la Vie a vaincu la mort, l'amour a vaincu le mal !

*Père Nicolas Steeves, jésuite*

Ces cendres sur le front, elles se voient comme le nez au milieu du visage. De grâce, n'en effaçons pas la trace dès la sortie de la messe ! Portons bien haut le signe de notre condition pécheresse. D'ordinaire, on arbore fièrement ses titres de gloire. Les pharisiens font l'étalage de leurs mérites. Ils mettent leurs aumônes en vitrine, affichent leurs jeunes, se pavanent en prière... les disciples de Jésus eux, loin de peaufiner la façade, laissent paraître leur misère. Ils n'escomptent pas quelque applaudissement des hommes, mais la miséricorde de Dieu. Dans l'église primitive, les pécheurs ne se lavaient pas avant d'avoir achevé leur pénitence et reçu l'absolution. Ils ne voulaient pas entendre Jésus leur dire : sépulcres blanchis : à l'extérieur vous avez belle apparence, mais à l'intérieur vous n'êtes que pourriture

*Père Guillaume de Menthière.*